

A photograph of a winter forest scene. A path covered in snow leads into a dense forest of bare trees. The branches are heavily laden with snow, and the ground is a smooth, white expanse. The lighting is soft, suggesting a bright but overcast day.

NE PARLE PAS AUX INCONNUS

Perrine Desrumaux

Perrine Desrumaux

Ne parle pas aux inconnus

© Perrine Desrumaux, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7919-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Bénédicte S.,

Ce livre n'est pas un conte de fées où l'on rencontre le « Il était une fois » qui nous est si cher. Celui qui nous fait rêver dès qu'on le prononce. Il n'y a ici aucune créature à longues oreilles ou aux pouvoirs magiques imaginaires et extraordinaires des récits fantastiques.

Ce livre n'est pas une belle romance. Il n'y a ici ni âme sœur, ni grande déclaration d'amour.

Peut-être alors pouvons-nous le ranger dans la catégorie des thrillers où le suspense, la tension et l'énigme dominent et nous tiennent en haleine jusqu'à la fin ?

Non, ce livre n'est rien de tout cela et peut-être un peu tout ça à la fois. Il retrace la vie de personnages identiques à vous et moi que vous pourriez rencontrer au détour d'une rue. Des personnages normaux dont on raconte une partie de leur histoire.

* *

*

Première partie : Sortir la tête de l'eau

1.

De nombreuses adolescentes s'interrogent sur divers sujets tels que l'écologie, les garçons, le meilleur physique pour une fille et le rôle de l'existence même. Ces questionnements sont bien compliqués à comprendre et n'apportent pas grand-chose, alors on les résout ou on les oublie, à chacun son choix.

Julie avait seize ans et faisait partie de ces gens-là. Elle, pour mettre en ordre et chasser ses idées noires, elle marchait dans les rues désertes et éloignées de son village. C'était l'occasion aussi de fuir le domicile familial où l'ambiance n'était pas au beau fixe.

Ce fut lors d'une de ces promenades que tout commença. C'était un vendredi matin à la fin des vacances de Noël, elle et sa famille devaient assister à l'anniversaire de mariage de ses grands-parents pour le week-end. Julie était allée « se dégourdir les jambes » en prévision des deux heures de route qui les attendaient. Elle avait décidé de se diriger vers le bois à quelques kilomètres de là. C'était un coin qu'elle aimait beaucoup pour sa tranquillité, l'odeur des feuilles humides et le bruit du vent circulant entre les arbres avaient un ton apaisant. Le son de la musique était monté au maximum et elle avait choisi une chanson en particulier : Muse « *Unintended* ». Un morceau qu'elle adorait, idéal pour s'échapper dans une bulle dans laquelle personne ne pouvait pénétrer. En cette période, ce n'était pas tellement nécessaire, il régnait autour d'elle un calme plat, personne aux alentours : on était en hiver et il faisait très froid. On n'avait pas idée de sortir par un temps pareil. Au loin la silhouette d'un homme commença à se dessiner. Il marchait à vitesse normale et arriva bientôt face à elle, tout emmitouflé dans son manteau. Son écharpe et son bonnet cachaient quasiment la totalité de son visage. Il devait être frigorifié pour être vêtu ainsi ! Leurs regards se croisèrent puis les deux personnes se saluèrent comme il est coutume de faire dans les petits villages.

L'homme se trouvait presque hors de vue quand tout à coup, sans que Julie ne comprenne quoique ce soit l'homme l'avait attrapé. Tout en la maintenant fermement, il glissa un couteau sous la gorge de l'adolescente et l'entraîna sur les profondeurs du petit bois dans lequel ils se trouvaient. Ils marchèrent un

court instant puis il la jeta contre le sol. Julie n'eut pas le temps de reprendre ses esprits que la brute s'était déjà étendue au-dessus d'elle de sorte qu'elle ne puisse pas s'enfuir. Il jubilait, c'était tellement fascinant de voir ce visage figé par la peur. Après quelques secondes de contemplation, qui paraissaient interminables pour Julie, il baissa un peu son pantalon et défit celui de sa proie, tétanisée. Elle, elle réfléchissait à vive allure. Elle était seule face à cet ignoble personnage : les gens devaient être installés bien au chaud sans penser qu'il puisse se passer quoique ce soit d'horrible non loin de leur doux foyer. De plus elle savait qu'il était inutile de tenter de lui fausser compagnie, il l'aurait rattrapée en un rien de temps, elle n'avait aucune endurance et la peur la paralysait. Elle était sans défense, prise au piège. Soudain ses jambes ou plutôt ses cuisses s'enflammèrent comme pour un coup de soleil sauf qu'ici c'était le sexe du violeur qui se promenait tout contre elle. Une fois qu'il eut pris conscience de l'emprise qu'il avait sur sa victime, l'homme passa à la vitesse supérieure et tel un barbare il la pénétra d'un coup sec. Les mouvements de pénis qu'il commença à donner lui parurent tels des lames de couteau qu'on lui enfonçait dans le ventre. La douleur était véritablement insupportable et des hurlements s'échappèrent du plus profond d'elle-même. Mais malheureusement personne ne l'entendit ; ces cris de douleur et de détresse s'évanouirent dans la forêt pour être oubliés ensuite. Consciente de sa fragilité, de son impuissance elle pleura bien que ce ne soit inutile. Elle était à la fois pétrifiée et horrifiée mais aussi en colère contre elle. Lui en revanche était parfaitement satisfait de la situation. Il prenait plaisir à voir le doux visage de cette fille martyrisé par la peur. Il la sentait frémir chaque fois qu'il s'immisçait un peu plus dans son intimité. Il jouissait de son état de supériorité et de l'emprise qu'il avait sur elle.

Une fois son forfait accompli, l'homme la libéra enfin. Il la contempla pendant un moment, elle était belle même quand elle pleurait. Julie s'était recroquevillée comme pour garder encore une partie secrète de son identité auprès d'elle, même si cela était complètement dérisoire après ce qu'il venait de se passer. Elle ne pouvait voir que ses yeux et quand il commença à parler un frisson la traversa de part et d'autre de son corps blessé. Il s'était redressé pour être encore plus imposant. Il lui assura qu'il savait où elle demeurait et qu'il était inutile de prévenir qui que ce soit, elle ne pouvait rien contre lui. Quoiqu'elle fasse, il resterait à jamais gravé au cœur de cette enfant, il se sentait si bien, si puissant. Puis il remit son pantalon, la regarda une dernière fois et s'en alla à travers les buissons, laissant là l'adolescente, violée, humiliée, terrifiée...

Il partit sans que Julie n'ait d'image, de trait à poser sur le visage de celui qui avait changé sa vie mais elle n'avait pas pu se résoudre à le regarder au risque de découvrir un air satisfait pendant qu'il la violait. Cela la dégoûtait au plus haut point. Et de toute façon, elle n'aurait vu que ses yeux, le reste était camouflé sous cette montagne de vêtements : le manteau, l'écharpe et le bonnet. Malgré sa solitude, elle sentait encore son esprit roder dans les alentours, elle pouvait ressentir encore son sexe au creux de ses cuisses. Ses mains tenaient encore ses poignets fermement et le couteau glissait doucement sous sa gorge.

Elle resta quelques instants encore dans cette transe, puis revint à elle peu à peu. Le paysage autour d'elle reprit ses contours ; le bois, la boue, son corps à demi nu, ses vêtements jetés à côté d'elle. Elle se redressa et se rhabilla. Plantée là, elle chercha ce qu'elle allait faire, un endroit où elle pourrait aller. La promenade avait suffisamment duré maintenant mais elle ne voulait rentrer chez elle pour autant. Elle se sentait sale, honteuse, souillée et elle n'était pas prête à affronter le regard de sa famille ni les questions qu'elle pourrait lui poser. Elle marcha alors d'un pas pressé, perturbée mais décidée à sortir de ce bois. Son but premier dorénavant était de se rendre chez une personne de confiance chez qui elle pourrait se réfugier un temps. Sur ce bord de route qu'elle avait rejoint, elle semblait apeurée, sursautant au moindre craquement de branche, la forêt n'était dorénavant plus son ami. Soudain le bruit d'une voiture attira son attention. La voiture arrivait dans son dos ralentit en s'approchant d'elle et s'arrêta à sa hauteur. Pétrifiée, Julie pivota lentement, persuadée que son agresseur revenait à la charge mais la vitre s'abaissa, elle aperçut une vieille femme souriante.

« Puis-je te déposer quelque part, mon enfant ? Je vais à la ville voisine. »

Julie resta un instant sans répondre, Edouard, son meilleur ami, vivait là-bas. Elle acquiesça et monta dans la voiture et ne prononça plus un mot. Sans le savoir, la femme venait de lui rendre deux services. Tout d'abord, elle l'avait aidée à trouver une personne chez qui aller, ensuite elle lui permettait de s'y rendre plus rapidement et donc de fuir cet endroit maudit. La conductrice avait un beau visage malgré les rides. Elle avait un regard à la fois doux et perçant comme de ces personnes qui ont vu et vécu beaucoup de choses. Elle semblait sage. Pourtant, elle perdit son amical sourire en remarquant l'état de l'enfant. Par des questions innocentes, elle tenta de savoir ce qui était arrivé à la jeune fille crottée, décoiffée et tremblante assise sur le siège passager. Elle démarra alors un long monologue dans lequel Julie ne prit pas part. Elle ne réagissait à aucune

allusion de la vieille dame. Une fois dans la ville, elle fit simplement signe à la conductrice de s'arrêter et de la déposer. Celle-ci s'exécuta. Julie la remercia d'un signe de tête et regarda la voiture s'éloigner lentement. D'ici, il y avait moins d'un kilomètre à parcourir.

Julie savait pertinemment qu'Edouard n'était pas chez lui, il avait prévu de passer la journée chez un ami. Par conséquent, elle lui envoya un message expliquant qu'elle avait besoin de lui, il fallait qu'il vienne au plus vite, c'était urgent. Elle l'attendrait devant chez lui pour ne pas déranger ses parents. Avec un peu de chance, ils arriveraient en même temps. Mais ce ne fut pas le cas et Julie patienta difficilement. Les minutes qui passaient lui parurent une éternité comme si le temps avait ralenti à ce moment précis dans le but de rendre l'attente encore plus abominable. Et puis enfin, il apparut au coin de la rue et se planta finalement devant elle essoufflé d'avoir couru et perplexe de la voir dans cet état. Quand il fut suffisamment près d'elle, Julie lui sauta dans les bras. Elle tremblait comme une feuille morte et se mit à chuchoter une phrase en boucle :

« J'ai besoin d'aide, s'il te plaît. Aide-moi. J'ai besoin d'aide, s'il te plaît. Aide-moi. J'ai...

— Tout ce que tu veux, mais qu'est-ce qu'il se passe ? Tu as l'air terrifiée !

— Je t'expliquerai plus tard, d'abord je veux que tu m'aides.

— Très bien, que dois-je faire ?

— Fais-moi l'amour.

— Quoi ! Comment ça, qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'est-ce que tu racontes. Pourquoi ? balbutia-t-il.

— Tu sauras tout ensuite mais pas maintenant, aide-moi, je t'en supplie ! »

Toute personne normale aurait trouvé ces mots absurdes après ce qu'elle avait vécu. Finalement, le viol de cette jeune fille vierge lui aurait-il fait prendre goût à la chair ? Un psychologue l'aurait qualifiée de folle. Cela paraissait totalement incompréhensible. D'ordinaire, une jeune fille qui vient d'être victime d'un viol ne souhaite pas avoir de rapport sexuel avec qui que ce soit. Son premier réflexe est de se doucher à en vider le ballon d'eau chaude, à frotter sa peau jusqu'à la chair pour tenter d'anéantir l'acte dans sa plus profonde essence. Par-là, elle espère en enlevant toute trace physique du viol pouvoir nettoyer par la même